

Cinq étudiants Banque-Assurances sensibilisent des enfants au handicap visuel

Recevoir... et donner

Cela reste toujours un peu mystérieux : comment un jeune du sud-ouest de la France, de la Région parisienne, d'une région ou d'un département voisins se retrouve-t-il un jour étudiant à l'UCO Laval ? Les réseaux relationnels (familiaux, amicaux ou professionnels) y sont sûrement pour beaucoup, mais sans oublier non plus les actions de communication.

Des membres du personnel d'encadrement ou du personnel administratif développent beaucoup d'énergie pour assurer la promotion des formations dispensées à l'UCO Laval, notamment à l'occasion des forums dans les lycées, des salons, ou encore des « portes ouvertes » de l'établissement.

Nous souhaitons ici leur exprimer notre gratitude, mais aussi tout particulièrement reconnaître les présences volontaires d'étudiants à l'occasion de ces mêmes événements. C'est un travail discret, mais vraiment important car le témoignage – souvent passionné – d'un étudiant aura nécessairement plus d'impact que le discours « officiel » d'un directeur, d'un coordinateur et/ou d'un enseignant.

Bravo et merci à tous ceux qui participent à la promotion du projet de l'UCO Laval et qui contribuent au renouvellement des effectifs.

(avec une contribution d'Imane Kekli)

Les Cris de la mésange

Bulletin d'information de l'UCO Laval.

Directeur de la publication : Michel Perrinel.

Comité de rédaction : étudiants et enseignant de l'option « Métiers de l'information et de la communication » en licence d'Histoire.

Mise en page : CÉAS de la Mayenne.

Diffusion par messagerie électronique.

Bulletin gratuit.

Chaque début d'année universitaire, les étudiants en licence professionnelle Banque-Assurances sont lancés très vite dans une « épreuve » originale : le « **Projet collectif d'utilité sociale** » (PCUS). Par groupe de quatre ou cinq étudiants, sur environ un trimestre, il s'agit pour eux de mettre en place une action concrète, complètement en dehors du secteur Banque-Assurances, qui soit utile socialement, répondant ainsi à des problèmes qu'ils auront préalablement identifiés et analysés. Parallèlement, chaque groupe traite une problématique en lien avec l'action réalisée. Tout ce travail donne lieu à la production d'un rapport écrit et à une soutenance devant un jury de trois enseignants. Buts recherchés : l'ouverture d'esprit, l'application concrète de contenus de cours (comportement commercial, méthodologie de projet...), l'expérience d'un travail en équipe... Objectif visé : la préparation de l'épreuve finale pour l'obtention de la licence professionnelle avec la réalisation d'une action tuteurée, mais cette fois-ci seul et dans le secteur de la Banque-Assurances...

Répartis en douze groupes, les quelque cinquante étudiants de la filière ont cette année encore relevé le défi. Le groupe ayant obtenu la meilleure note était composé de Nicolas Boustouler, Maud Hervé, Thomas Jeanne, Juliette Péry et Anaïs Rautureau. Il a mis en place une action de sensibilisation au handicap visuel.

Les cinq étudiants se sont retrouvés autour d'une volonté de faciliter l'intégration des personnes handicapées dans la société. « *Nous nous sommes plus particulièrement interrogés, précisent-ils, sur le handicap visuel car il nous paraissait peu connu, peu représenté et peu médiatisé. Certaines de nos questions sont d'abord restées sans réponse car ce handicap reste un sujet tabou* »...

Le groupe a effectué une recherche documentaire pour mieux connaître la cécité et les déficiences visuelles, savoir comment réagir quand on rencontre un aveugle, identifier les services et équipements existants pour aider les personnes handicapées visuelles... Mais quelle action mettre en œuvre ?

Les cinq étudiants ont alors eu l'idée, entre autres, d'organiser une rencontre entre de jeunes enfants et des personnes ayant un handicap visuel. Leur objectif est ainsi de « *sensibiliser les personnes valides aux difficultés rencontrées par les personnes souffrant d'un handicap visuel et, paradoxalement, leur montrer que le handicap n'empêche pas d'avoir des projets, des rêves, de se lancer des défis* »...

Le groupe insiste sur l'importance qu'il y a à sensibiliser les enfants dès aujourd'hui « *car ils constitueront la société de demain* » et « *afin qu'ils véhiculent les bienfaits de la tolérance et de la solidarité* ».



Atelier canne : les enfants ont appris à marcher et à se repérer à l'aide d'une canne blanche.

Torball, braille et canne blanche

Concrètement, le temps fort de l'action s'est déroulé le 21 novembre avec des élèves de CM1-CM2 à l'école Haute-Follis. Il a mobilisé des membres de l'association Voir ensemble et du Comité départemental Handisport 53, dont le président, Patrick Blu, anime également un club de torball à Laval.

Les enfants ont pu participer à trois ateliers : torball, braille et maniement de la canne blanche. Des malvoyants et des non-voyants ont également apporté leur témoignage et répondu aux questions des enfants.

Les cinq étudiants relèvent que grâce notamment à l'aspect ludique, il n'y a pas eu d'appréhension de la part des enfants et qu'ils ont pu prendre conscience du handicap à travers les ateliers et les témoignages.



L'atelier braille, animé par Marie-Thérèse Thuin et Odile Guiouillier, consistait à découvrir l'alphabet braille. Grâce à une tablette en bois et des clous, et l'utilisation d'une machine à écrire spécifique, les enfants ont ainsi reçu leur prénom écrit en braille...

En permettant la rencontre entre des enfants et des handicapés visuels, les cinq étudiants soulignent que *« les activités et les échanges proposés ont permis aux enfants de comprendre les difficultés rencontrées par les handicapés visuels. Cela les a rendus plus tolérants et permettra de changer leur comportement face à ce handicap. Dorénavant, ils sauront quelle attitude adopter quand ils rencontreront un malvoyant ou un aveugle. Quant aux intervenants handicapés visuels, ils ont pu partager leur façon de vivre leur handicap. Les questions simples et spontanées des enfants ont été bien reçues et les réponses se sont faites naturellement, sans crainte de heurter les enfants »*... Et de conclure que *« tous les acteurs ont eu le sentiment d'apprendre de chacun »*...



Le torball est un sport adapté pour les handicapés visuels. Il est dérivé du handball. Les enfants portaient des lunettes les plongeant totalement dans le noir. Cette mise en situation leur a permis d'apprendre à utiliser d'autres sens afin de se repérer dans l'espace. De plus, les enfants n'ont pas appréhendé de se retrouver dans le noir car le fait d'entendre leurs co-équipiers les rassurait.

Le Téléthon 2011 ...en Mayenne avec Anaëlle Le Blévec

Le Téléthon national, qui a eu lieu du 2 décembre jusqu'à tard dans la nuit du 3 au 4 décembre 2011, s'est clôturé par une hausse des promesses de dons par rapport à l'année précédente. En Mayenne, Anaëlle Le Blévec, étudiante en troisième année d'Histoire, a participé durant plusieurs années à l'organisation de manifestations, comme celles du campus à l'UCO Laval, mais aujourd'hui elle fait partie, comme bénévole, de l'équipe de coordination du Téléthon en Mayenne. À l'UCO Laval, Pierre Poilvé, également étudiant en troisième année d'Histoire, a pris le relais...



Anaëlle, quel rôle occupes-tu désormais dans l'organisation du Téléthon ?

Je fais partie de l'équipe de coordination en Mayenne. C'est un regroupement d'une dizaine de personnes qui « travaillent » toute l'année au développement du Téléthon. En amont, il y a des réunions de préparation entre nous et avec le siège à Évry, des débats pour créer un Téléthon encore plus grandiose et, parfois, des formations sur les thèmes qui concernent chaque membre de la coordination. Nous nous occupons



également d'organiser une soirée de remerciements pour les organisateurs du précédent Téléthon. Puis, après l'été, on se charge de chercher de nouveaux organisateurs et de suivre, aider et conseiller les anciens. Lors du week-end du Téléthon, nous circulons dans la Mayenne pour venir participer à toutes les manifestations et rencontrer les organisateurs sur le terrain. Voilà ce qu'est la coordination. J'occupe le rôle d'équipière de coordination et celui de responsable des contrats scolaires et étudiants, ce qui implique réunions de présentation, de préparation, rencontre des organisateurs, des chefs d'établissement, aide pour remplir le contrat...



Quelles actions as-tu eu l'occasion de superviser dans le département en 2011 ?

Cette année, en Mayenne, une petite dizaine de contrats scolaires et étudiants se sont mis en place, aussi bien dans des lycées que dans des établissements d'enseignement supérieur, pour des actions classiques ou plus originales comme un tournoi de futsal, une nuit de jeux vidéo en réseau, un baptême de voiture de course, un tournoi de *Guitar Hero*...



Quel bilan tires-tu de ce Téléthon 2011 en France ? En Mayenne ? Et plus précisément à l'UCO Laval ?

Ce Téléthon national a été très bon, avec de nouvelles idées et de nouveaux défis organisés. L'équipe

de France Télévision et les « VIP » se sont encore plus engagés. Sur le terrain, la mobilisation était très belle. Et le compteur s'est arrêté, dans la nuit de samedi à dimanche, avec deux millions de plus que l'année précédente.

En Mayenne, la mobilisation, l'énergie et la motivation sur le terrain ont été très bonnes. Pour mes collègues et moi, c'est un véritable plaisir de retrouver ces acteurs de la Force T (Force Téléthon sur le terrain), et de participer à leurs actions et défis.

À l'UCO Laval, il y a toujours une bonne ambiance et une équipe très motivée et c'est là l'important. Un petit bémol tout de même : le Téléthon a moins rapporté que les années précédentes ! Mais, c'est l'occasion de se lancer un nouveau défi : faire mieux l'année prochaine...

...et à l'UCO Laval avec Pierre Poilvé



Pierre, qu'est-ce qui t'a décidé à devenir organisateur du Téléthon à l'UCO Laval ?

J'ai tout d'abord décidé de le faire parce que je me sens concerné de par ma maladie génétique [ndlr : Pierre est diabétique]. Ensuite, je pense que c'est vraiment important d'aider les autres quand cela est possible.



Comment s'est déroulé ce Téléthon 2011 ?

Ce Téléthon s'est bien déroulé. Les résultats sont toutefois moins bien que l'année précédente mais les ambitions étaient moindres et le défi 3637 était un peu trop banal. Pour que cela marche vraiment, il faut du sport ou une vente de nourriture. Cependant, plus de 150

euros ont été récoltés, ce qui n'est pas si mal comme bénéfice.



Les étudiants étaient-ils au rendez-vous ?

Oui et un grand merci à eux. Tout d'abord, les trois années de licence d'Histoire se sont mobilisées d'une façon formidable. Un merci tout particulier à eux pour l'organisation du Téléthon et la confection des gâteaux. Ensuite, merci à toutes les filières de l'UCO Laval et de Haute-Follis qui étaient au rendez-vous.



Quel bilan tires-tu de ce Téléthon ?

Pour moi, le bilan est très positif. C'est une excellente expérience pour l'organisation et une grande richesse humaine.

Charlène Lambert



C'est dans une ambiance conviviale et dans un esprit de collectivité que s'est déroulé le Téléthon 2011 à l'UCO Laval.

http://end-24.com : « end » comme endurance et « 24 » comme 24 Heures du Mans Guillaume Nédélec, étudiant en Histoire, est expert ès courses automobiles

Guillaume Nédélec, étudiant en deuxième année de licence d'Histoire, est incollable sur tout ce qui concerne la course automobile. Le 31 janvier, en Suivi de l'actualité, une question était prévue pour lui : dans une liste de neuf noms, il fallait retrouver un pilote de rallye français, champion du Monde WRC de 2004 à 2011... Facile ! Mais à l'oral, voilà que Guillaume Nédélec livre la biographie de chacun des huit autres pilotes proposés. Savoir que Mikko Hirvonen est un Finlandais, Petter Solberg un Norvégien, Jacky Ickx un Belge ou Tom Kristensen un Danois, évident pour lui ; tout comme savoir que ce dernier a gagné huit fois les 24 Heures du Mans... Nul ne sera surpris d'apprendre que Guillaume Nédélec est maintenant correspondant sportif à *Ouest-France* et qu'il a mis en ligne, en juin 2011, un site Internet consacré à sa passion : le sport automobile... Vous ne connaissiez pas un master où on peut se spécialiser dans l'histoire de la course automobile ?



Guillaume, vous êtes le fondateur d'End-24.com, pour quelles raisons avoir créé ce site ?

L'objectif d'End-24.com est de mettre en valeur le travail de ceux qui y participent. À l'origine, je voulais faire un site pour poster les différentes photos que j'ai pu faire ces dernières années, et quelques amis sont venus me donner un peu d'aide. Par exemple Emmanuel Poirier, qui est aussi en licence d'Histoire, auquel je dois le design du site ainsi que le logo ; mais aussi Fabien Chauvel, ancien étudiant de l'UCO Laval et qui travaille aujourd'hui dans la presse écrite. J'ai également la chance d'avoir Charles Fiault, qui pratique le karting à haut niveau, comme chroniqueur du site.

End-24.com est un site spécialisé sur les sports mécaniques. Quelle expérience avez-vous de ce milieu ?

Depuis tout jeune, j'ai toujours été passionné. J'ai suivi ma première course en 2006, lors des 24 Heures du Mans. À partir de 2008, j'ai commencé à prendre des photos pour le plaisir. C'est en 2010 que je me suis « professionnalisé » en devenant correspondant sportif pour *Ouest-France*. J'ai débuté sur le rallycross de Mayenne, et je suis maintenant régulièrement sur les courses de karting. C'est une énorme chance car je peux

ainsi établir de bons contacts dans le milieu. J'ai également pu effectuer un reportage photographique pour un rallye de voitures anciennes.

Avez-vous eu l'occasion de travailler avec des journalistes spécialisés ?

Effectivement, en mars 2011, j'ai eu l'occasion d'effectuer un stage au sein du journal *Auto-Hebdo* et donc de travailler avec des journalistes. Lors du rallycross de Mayenne en septembre 2011, j'ai rencontré Julien Fébreau, le journaliste Formule 1 de *L'Équipe*. Enfin, ce mois-ci, je vais réaliser mon stage chez Motors TV, une chaîne du câble spécialisée dans les sports mécaniques. C'est toujours très intéressant car on apprend beaucoup à leur contact.

Et pour l'avenir ?

Concernant End-24.com, on va essayer d'améliorer le site en lui-même, notamment au niveau de la périodicité des articles et la présentation. Avec l'équipe, nous réfléchissons sur différentes solutions. Nous allons voir comment cela va prendre forme !

(avec une contribution de Mathis Pivette)

Un secrétaire d'État et une chaîne de télévision sont annoncés Christophe Mézange, les Sicaires et les Zélotes



Docteur en Histoire et spécialiste du monde juif, Christophe Mézange est le coordinateur de la licence d'Histoire à l'UCO Laval. À l'initiative des anciens étudiants, le dimanche 1^{er} avril 2012, à 16 h, à l'amphithéâtre du campus, il donnera une conférence sur le sujet de sa thèse (accès gratuit, réservation conseillée auprès du secrétariat). Les interventions en public de Christophe Mézange sont rares, d'où l'intérêt que l'annonce de cette conférence a suscité dans les sphères universitaires et médiatiques : Aristote Platon, secrétaire d'État à la Recherche historique, et la chaîne de télévision Arte, sont attendus. Christophe Mézange – le plus sérieusement du monde – a bien voulu nous consacrer quelques minutes pour nous présenter quel aurait pu être l'objet de sa conférence.

Christophe Mézange, quel sujet avez-vous abordé dans votre thèse ?

Ma thèse porte sur la révolution juive qui eut lieu en Judée, à partir de 66, alors que le peuple juif était sous domination romaine. Deux courants de cette religion se sont particulièrement démarqués en menant des actions de rébellion, les Sicaires et les Zélotes. L'objectif de cette conférence est de présenter l'événement en abordant particulièrement les idéologies de ces groupes.

Pourquoi avoir choisi un tel objet de recherche ?

Cela remonte à mes premières années d'étude. À l'aéroport de Tel-Aviv, je suis tombé sur le livre *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe. Il s'agissait d'un ouvrage qui abordait cette fameuse révolution de 66. Le sujet m'a tout de suite inspiré et je me suis donc intéressé à cela pour la suite de mes recherches.

Dans un article de La Lettre du CÉAS, vous avez déclaré que le sujet était « encore brûlant ». D'où vient cette situation ?

Il s'agit d'un sujet passionnant qui aboutit à des réactions passionnées. De fait, il n'est pas rare de voir des historiens juifs ne pas être en accord avec ce que j'ai pu présenter dans ma thèse. Il faut dire aussi que les Sicaires et Zélotes d'aujourd'hui sont assez proches de ceux d'il y a deux mille ans. Il y a débat, mais pas jusqu'à la guerre civile, je vous rassure ! Je tenterai d'éclaircir tout cela lors de la conférence...

(avec une contribution de Guillaume Nédélec)